

ACTE I, SCÈNE 1

Athénaïs et Félicie

Athénaïs :

Tu as eu mon texto ?...

Félicie :

... Me voici aussitôt !

Athénaïs :

Comme je l'appécie ma précieuse amie !
Elle a pour doux prénom délicieux Félicie.
Merci d'être venue à mon appel pressant ;
C'est un grand réconfort qu'avec toi je ressens
D'être toujours aimée, à tout moment aidée,
Soutenue, conseillée, avec douceur guidée.

Félicie :

Recevoir ton hommage est un vrai crève-cœur :
J'y perds l'humilité mais y gagne ton cœur.

Athénaïs :

J'avais à te parler d'une grave nouvelle...
(Athénaïs regarde attentivement Félicie.)
Ainsi que je te vois, tu es encor' plus belle.

Félicie :

Mais c'est pour toi seule que les garçons n'ont d'yeux.

Athénaïs :

Que t'importe à toi qui as le regard de Dieu ?

Félicie :

Je te l'ai déjà dit que Dieu nous aime toutes.

Pourquoi son grand amour veux-tu remettre en doute ?

De notre créateur, nous sommes les enfants :

Cette chère Olivia...

Athénaïs :

Et son cul d'éléphant !

Félicie :

... Est aussi du Seigneur la fille inespérée.

Et qui sommes-nous donc pour juger l'égarée ?

Aussi étrange à nous soit Sa divine action,

L'Esprit nous adopte malgré nos réactions.

Nous jugeons promptement d'une pensée défaite.

Qui connaît d'Olivia les grandes vertus faites

Pour frapper des anges et des hommes la foi ?

Elles sont bien cachées et le restent parfois ;

Et qui, d'elle ou de moi, est la pire indiscrete ?

Or tu voulais me dire une pensée secrète...

Athénaïs :

Oui... non... décidément... c'est trop en peu de temps...

Surtout, Olivia doit rester aussi longtemps

Que possible à l'écart de mon apothéose ;

Comme on peut le craindre : s'il fallait que la chose

Soit sue par Olivia ou qu'elle vienne à voir,

Que ce soit elle enfin la dernière à savoir.

Félicie :

Sache mon cœur ouvert lorsque ma bouche est close.

Athénaïs :

C'est cela la surprise : une vie est éclos.

Félicie :

Vrai, tu L'as rencontré ! Enfin tu as la foi !

Ô transport ! Vie rendue ! Grands cris ! Ô saint effroi !

Athénaïs :

Non, je ne serai pas cette grandiose sainte...

Que tu voulais voir naître : hélas, je suis enceinte.

Félicie :

Mais je croyais en toi, et te confiais à Lui...

Dois-je éteindre ma joie quand la lumière a lui ?

Athénaïs :

Non, je n'aurai pas dû... Je suis la pécheresse...

Félicie :

Pourquoi ce mot vicieux gorgé de sécheresse ?

Or ce qu'a pu lâcher ma bouche un jour, mon cœur

En bannit les rigueurs et n'en tient pas rancœur.

Dieu aime et plus encor' par delà une faute,

Lui qui sait attendre le retour de son hôte :

Le pardon est acquis... à qui sait l'accueillir.

Et ce bébé qui vient : Dieu ne peut le haïr !

Oui, réjouissons-nous : c'est fête et non carême.

Comme Dieu ce bébé que je sais que tu aimes

Est là pour l'attester. Et puis pour concevoir
Il a fallu quelqu'un...

Athénaïs :

... Que je ne puis revoir.

Félicie :

Comment ? Que me dis-tu ? Encor' tu dramatises.
Parle-moi donc plutôt de celui qui attise
Notre curiosité...

Athénaïs :

... Tu ne le connais pas.
J'avais bu, j'étais gaie, et après le repas...
Ne te dérobe plus : il suffit, sois mon juge !
Sans détour, dis-le-moi, du mal coupable fus-je ?
Après tes beaux discours sur la grande vertu,
Sur ce bien précieux que j'ai vite perdu,
Ne viens pas me dire que je suis pardonnée,
Que ma virginité me sera redonnée ;
J'ai sali l'idéal, oubliant tes sermons,
Avili la beauté que nous nous confirmons,
Trahissant ta confiance et nos belles promesses.

Félicie :

Ce n'est pas parce que je me rends à la messe
Que je suis plus aimée que toi ou Olivia ;
C'est toi qui es bénie, que le Ciel remercia
En t'accordant le don de cette vie transmise.
Notre nature en procréant se divinise :
À l'image de Dieu nous aussi nous créons ;

Nous naissons tous au ciel, même sous les néons,
D'un tel acte d'amour...

Athénaïs :

... Félicie, tu enlèves
À ma peine, à ma faute, et son poids et sa sève.
Dans ce transport de joie, tu y es pour beaucoup :
Ouvr'encor' tes deux bras que je saute à ton cou !
Dans ma voie me voilà grâce à toi affermie.
Ô ma précieuse amie...

Félicie :

... Je vais contre ton sein
Embrasser le secret et merveilleux dessein...
(*Étreinte chaleureuse des deux amies.*)

Félicie :

(reprenant)
Ce garçon... Cet amant?... Ce commis de la vie?...

Athénaïs :

Il a cette beauté qui excite l'envie ;
Il a comblé la soif de mon ardent désir...

Félicie :

Arrête Athénaïs, ne dis rien du plaisir.

Athénaïs :

Oh ! Félicie, pardon... Toi que je sais si prude,
Chasse de ma langue ce qu'elle aurait de rude,
Mais écoute toujours...

Félicie :

... J'habite en ton séjour,
Et je t'écoute avec cette délicatesse
Que Dieu a déposé en ma grande faiblesse.
Ce n'est pas dans mon cas de pudeur qu'il s'agit,
Mais de préserver là en mon corps assagi
Une ferveur, que seul l'unique amour sincère
Aura soin d'éveiller, soudain, en mes viscères.

Athénaïs :

Et c'est toi, Félicie, c'est toi qui m'interromps !
Ni l'une ni l'autre nous ne résisterons
Si tu dis librement toutes tes espérances.
À ton tour dans le ton fais preuve de nuances.

Félicie :

Je l'entends bien ainsi : sache que j'y souscris ;
Éteignons la querelle, étouffons tous nos cris.
Si chez toi la passion est déjà assouvie,
Je ne veux pas en être avant l'heure ravie.

Athénaïs :

Pourquoi relances-tu la réplique à propos ?
Je croyais le sujet, le débat plus que clos ?
D'évidence tu es de celles qu'on épouse...

Félicie :

Ma pauvre Athénaïs, de moi tu es jalouse.

Athénaïs :

Et toi, envieuse aussi, tu l'es dans ce cas là...

(Athénaïs lui montre son ventre.)

J'attends un nourrisson, tu as le ventre plat !

Félicie :

Tu voudrais que j'aie peur de devenir stérile ?

Athénaïs :

Oh, non, Félicie, non ! Oh, pardon... Sois fertile !

Félicie :

Te croire et accepter tes vœux pour l'avenir ?...

Je pars et j'espère pouvoir te revenir.

Ma grand-mère est placée en maison de retraite :

Je veux vérifier où et comment on la traite.

Athénaïs :

Pourrais-tu, voudras-tu, l'embrasser de ma part ?

Je ne te retiens plus, je comprends ton départ...

(Félicie sort de la chambre d'Athénaïs.)

[RETOUR AU DÉBUT](#)